

COMPLETITUDE INTERACTIVE ET CONNECTEURS REFORMULATIFS

Eddy Roulet
Université de Genève

[cet essai suggère une solution alternative à la description "argumentative" des connecteurs dits alors réévaluatifs présentée dans le chapitre 2 de Roulet & al. 1985¹; ces connecteurs contribuent à la réalisation de la complétude interactive de l'intervention en marquant un type particulier de fonction interactive, la reformulation, définie comme la subordination rétroactive d'un mouvement discursif, éventuellement d'un implicite, à une nouvelle intervention principale, du fait d'un changement de perspective énonciative; différentes classes de connecteurs reformulatifs sont distinguées selon le mode de reformulation qu'ils indiquent; enfin, le rôle des reformulatifs dans le discours est examiné dans trois positions: à l'articulation de deux mouvements discursifs, en tête d'une intervention constitutive d'échange et en position enchaînée dans un autre connecteur]

1. Complétude interactive et reformulation

Nous avons présenté dans Roulet & al. (1985, chap. 1), une conception du discours comme négociation qui permet, mieux que la conception bakhtinienne du discours comme interaction, de saisir les contraintes régissant la structure et la clôture des constituants du discours à différents niveaux: échange et intervention.

Dans cette conception, toute intervention, c'est-à-dire tout discours monologique, vise en principe à satisfaire une contrainte dite de complétude interactive. En effet, un énonciateur, qu'il soit engagé dans une conversation ou dans la production d'un texte écrit, s'efforce de construire une intervention qui ne soit pas perçue comme déplacée, incohérente ou peu claire, pour éviter que l'interlocuteur rompe le fil principal du discours en ouvrant des négociations secondaires sur les points obscurs ou pour éviter que le lecteur décroche.

¹Bien qu'il aboutisse à des hypothèses différentes, dont nous assumons seul la responsabilité, cet essai doit beaucoup aux données, aux descriptions et aux suggestions orales de Marianne Schelling.

L'énonciateur peut tenter de satisfaire à la complétude interactive de différentes manières.

Tout d'abord, pour éviter que son intervention soit perçue comme déplacée, l'énonciateur peut ouvrir celle-ci par des commentaires métadiscursifs visant à en spécifier la fonction illocutoire (par exemple: j'aimerais vous poser une question; voir la description d'Auchlin dans Roulet & al. 1985, chap. 2.1.), à ménager la face de l'interlocuteur (je m'excuse de vous déranger, voir Roulet 1986), ou par des commentaires situant le contexte de la communication (j'ai reçu votre courrier ce matin, mais je voulais savoir euh, cf. ibid.).

Ensuite, pour éviter que son intervention soit perçue comme incohérente, l'énonciateur peut introduire un ou des argument(s) ou mentionner, pour les rejeter, un ou plusieurs contre-arguments, souvent marqués par des connecteurs argumentatifs, comme car ou en effet, contre-argumentatifs, comme bien que ou mais, ou consécutifs, comme donc (cf. Roulet & al. 1985, chap. 1 et 2).

Dans les deux cas, l'énonciateur construit une intervention dans laquelle l'acte principal s'appuie sur des actes ou des interventions, voire des échanges, subordonnés. Nous appelons fonctions interactives les relations entre les constituants subordonnés et le constituant principal d'une intervention et nous distinguerons désormais les fonctions interactives de type rituel, correspondant au premier cas décrit ci-dessus: préparation, spécification, etc., des fonctions interactives de type argumentatif (au sens large), correspondant au deuxième cas décrit ci-dessus: argument et contre-argument.

Par convention, nous représentons la structure hiérarchique et argumentative d'une intervention par un schéma en arbre où I = intervention, A = acte, s = constituant subordonné, p = constituant principal, + = argument, - = contre-argument, les fonctions interactives de type rituel n'étant pas spécifiées. On obtient ainsi, pour une intervention d'une conversation téléphonique analysée dans Roulet (1986), le schéma suivant:

Is [-As j'ai reçu votre courrier ce matin
I [Ap mais je voulais savoir euh
 Ap est-ce qu'il faut donner aux enfants des duvets
+Is [-+As parce que je vois qu'il est question de randonnée
 Ap alors je me dis

Dans cette intervention, l'acte principal de demande d'information est précédé d'une intervention subordonnée de fonction interactive rituelle et suivi d'une intervention subordonnée de fonction interactive argumentative; en outre, chacune des deux interventions subordonnées est formée d'un acte principal lié à un acte subordonné par une fonction interactive d'argument ou de contre-argument.

Ce qui caractérise une telle intervention, c'est qu'elle est construite par l'énonciateur d'un trait; même si elle est elle-même constituée d'interventions, aucune de celles-ci, du fait de sa structure ou de son intonation, ne peut constituer une intervention autonome, indépendante. Si on appelle, ainsi que nous l'avons proposé dans Roulet (1986), mouvement discursif une intervention qui se donne à un moment donné du discours comme autonome, se suffisant à elle-même, nous dirons que l'intervention de l'exemple ci-dessus est formée d'un seul mouvement discursif.

L'introduction directe, en un seul mouvement discursif, de constituants subordonnés de fonctions interactives rituelles ou argumentatives apporte une contribution déterminante à la satisfaction de la complétude interactive de l'intervention, mais elle n'est pas toujours suffisante. L'énonciateur s'efforce bien, en fonction de la situation de communication, et compte tenu de ce qu'il sait ou présume du destinataire, de construire une intervention satisfaisant à la complétude interactive, mais, pour certaines interventions de demandes ou de réponses, pour ne citer que ces deux cas, dont la formulation est difficile ou délicate, cette complétude n'est pas facile à atteindre d'un coup; en outre, comme cette complétude est évaluée en dernier lieu par le destinataire, l'énonciateur ne peut pas être certain de l'avoir atteinte tant qu'elle n'a pas été ratifiée par celui-ci. Aussi, souvent, compte tenu des difficultés de formulation d'une opinion, ou, dans la communication écrite, du fait de l'absence de réaction immédiate du lecteur, ou encore, dans l'interaction en face à face, en fonction de réactions non verbales (en particulier les mouvements du visage), l'énonciateur est contraint à des ajustements successifs, voire à des changements de perspective énonciative, qui témoignent du caractère fondamentalement dialogique du discours même le plus monologal relevé par Bakhtine (1978, 102).

On observe alors que l'énonciateur intègre son premier mouvement discursif dans un mouvement discursif plus vaste et mieux à même de satisfaire à la complétude interactive, soit que, changeant de perspective, il subordonne rétroactivement l'intervention précédente à un nouvel acte principal, soit qu'il introduise simplement après coup des arguments supplémentaires. Ces deux processus sont illustrés par l'exemple et le schéma suivants (où / marque l'intégration d'une intervention constituant un mouvement discursif dans une nouvelle intervention de rang supérieur) :

Ces nouvelles pratiques ne porteraient pas à conséquence si les établissements financiers qui, souvent, utilisent des outils semblables,
Is/I n'intervenaient pas tous en même temps,
infléchissant le marché et déclenchant du coup des effets boule de neige.
Bref, l'information rend le marché boursier encore plus volatil.
D'ailleurs le phénomène suscite à Wall Street un débat passionné.
(A. Jeannet, L'HEBDO, 18.9.86)

I
Ip/I Is/I
+As Ap

Nous renvoyons, pour une description des différents processus de réalisation indirecte de la complétude interactive dans le discours oral à Roulet (1986) et, dans le discours écrit, à Roulet (1987b); seul le premier processus nous intéresse ici, car il met en jeu un type de fonction interactive et une classe de connecteurs interactifs particuliers.

Partons, pour tenter de cerner ce troisième type de fonction interactive, de l'exemple suivant:

La leçon de Genette pourrait alors être celle-ci: il faut prendre le paratexte en considération, écouter ce qu'il exprime; il guide notre lecture parfois sans qu'on le sache. En fait, pour nous libérer de l'intention de l'auteur, mieux vaut la connaître partout où elle s'affiche. Ou se dissimule...

(D. Eribon, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 20-26.2.87)

Si on essaie de caractériser la relation interactive entre le premier mouvement discursif et l'intervention principale introduite par en fait, on observe qu'elle ne peut être ramenée à une relation argumentative ou consécutive: en fait ne peut être remplacé ni par en effet, ni par donc. L'énonciateur ne subordonne pas le premier mouvement discursif pour en faire un argument à l'appui de l'intervention principale; il subordonne rétroactivement une première tentative de formulation de la leçon de Genette, qu'il juge après coup incomplète, à une nouvelle

formulation, liée à un changement de perspective énonciative explicité par *en fait*.

Il en est de même dans l'exemple ci-dessous

Après les bombes, et dans l'attente des suivantes, Chirac parle aux Français à la radio et à la télévision. La plupart des commentateurs: "Il a très bien parlé". En fait, il n'a rien dit.

(Delfeil de Ton, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 26.9.-2.10.86)

où le premier mouvement discursif est manifestement polyphonique, puisqu'il rapporte le point de vue des commentateurs. On ne saurait poser une relation de contre-argument, du type de celle marquée par *mais* ou par *néanmoins*, entre les deux constituants articulés par *en fait*. L'énonciateur subordonne rétroactivement le premier mouvement discursif, qui rapporte un point de vue qu'il juge inexact, à la formulation, dans une perspective énonciative différente indiquée par *en fait*, de son propre point de vue.

Il existe bien un processus de subordination rétroactive d'un mouvement discursif antérieur qui implique une réorientation argumentative de celui-ci. Ainsi dans l'exemple suivant:

(en conclusion d'un paragraphe) On voit que Coppola n'a pas la boussole précise.

En revanche, il a du goût.

(P. Ajame, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 2-8.1.87)

Mais ce processus implique une fonction et un connecteur de type argumentatif (au sens large) qui ne nous intéressent pas ici.

Faute de terme plus approprié, nous dénommerons reformulation non paraphrastique (en abrégé dans la suite du texte reformulation) le troisième type de relation interactive, non argumentative, illustré par les exemples de D. Eribon et de Delfeil de Ton; reformulation, car l'énonciateur tente de mieux satisfaire à la complétude interactive en présentant l'intervention principale comme une nouvelle formulation, liée à un changement de perspective énonciative indiqué par le connecteur, d'un premier mouvement discursif (ou d'un implicite); non paraphrastique, pour la distinguer de la reformulation paraphrastique décrite par Gülich et Kotschi (1984), qui lie deux constituants de même niveau hiérarchique et consiste, comme son nom l'indique, en une simple paraphrase.

La reformulation occupe une place particulière, qui n'a guère attiré l'attention des chercheurs jusqu'ici, parmi les processus contribuant à la réalisation de la complétude interactive du discours monologique. D'abord, il s'agit d'un processus rétroactif, qui vient compléter après coup un constituant présenté

pourtant comme se suffisant à lui-même dans un premier temps; de plus, ce processus échappe à une approche argumentative; enfin, il a une portée complexe, autorisant, du fait du changement de perspective énonciative qu'il opère, des décrochements et des réorientations dans la construction du discours.

En effet, à la différence des enchainements de type argumentatif, qui exigent une relation thématique étroite entre l'argument ou le contre-argument et l'acte principal, sauf si l'enchainement porte sur l'énonciation, les enchainements de type reformulatif autorisent, du fait du changement de perspective attribué à l'énonciateur, des relations thématiques beaucoup plus lâches. C'est pourquoi il est souvent difficile de décider si la reformulation porte sur un constituant antérieur du discours ou sur un implicite et, dans le premier cas, de déterminer avec précision la dimension du constituant du discours qui est subordonné rétroactivement. Ce n'est pas gênant pour l'interprétation, car la reformulation vise souvent davantage à marquer un changement de perspective énonciative par rapport au discours antérieur qu'à reformuler (au sens étroit du terme) un constituant déterminé de celui-ci.

La fonction de reformulation est marquée par un type particulier de connecteurs interactifs, comme en fait, au fond, après tout, finalement, ou en tout cas, qui indiquent à la fois la subordination rétroactive et le changement de perspective énonciative, que nous appellerons reformulatifs².

La plupart des études conduites ces dix dernières années sur les connecteurs interactifs du français ont porté sur les connecteurs qui marquent une relation interactive de type argumentatif, qu'il s'agisse des argumentatifs (au sens restreint d'introducteurs d'arguments), des contre-argumentatifs ou des consécutifs (cf. Ducrot & al. 1980, CLF 5, TLQ 4, Roulet & al. 1985, RQL 15/1). Les descriptions des connecteurs reformulatifs sont beaucoup plus rares, plus ponctuelles, plus tentatives (cf. Danjou-Flaux 1980, 1982, Schelling 1982, Jayez 1983, Charolles 1984, Cadiot & al. 1985, Anscombe 1987). Seule Schelling (dans Roulet et al. 1985, chap. 2.3.5.) propose une approche globale et un premier classement des connecteurs appelés alors réévaluatifs; mais sa description, très riche d'observations pertinentes dont nous nous inspirerons souvent, reste très marquée par une approche argumentative, qui ne permet guère de saisir l'apport spécifique des connecteurs reformulatifs à la réalisation de la complétude interactive de l'intervention.

² Compte tenu de l'approche développée ici, ce terme nous paraît plus adéquat que ceux de conclusif, utilisé par de Spengler (1980) et Jayez (1983), ou de réévaluatif, utilisé dans Schelling (1982), Roulet & al. (1985) et Roulet (1986).

Compte tenu de la rareté des descriptions existantes, qui contraste avec la fréquence élevée des reformulatifs en français contemporain et avec le rôle déterminant qu'ils jouent dans la réalisation de la complétude interactive du discours monologique, il nous paraît nécessaire de reprendre l'étude d'ensemble de ces connecteurs en formulant de nouvelles hypothèses. Aussi tenterons-nous

- de proposer une définition globale des connecteurs reformulatifs;
- de distinguer différentes sous-classes de connecteurs reformulatifs selon le changement de perspective énonciative qu'ils marquent et de saisir, autant que faire se peut, les propriétés distinctives de chaque connecteur (travail d'autant plus nécessaire que la plupart des reformulatifs sont présentés par les dictionnaires comme des synonymes; cf. Roulet 1987a);
- de décrire le fonctionnement des connecteurs reformulatifs dans leurs trois positions les plus courantes dans le discours: à la charnière de deux mouvements discursifs, en tête d'intervention constitutive d'échange, et en position enchaînée (en particulier dans un autre connecteur).

Par souci d'homogénéité dans la présentation, nous illustrerons notre exposé à l'aide d'exemples extraits de textes de presse, de type monologal (éditoriaux) ou dialogal (entretiens), mais notre réflexion s'est appuyée aussi bien sur l'observation de discours dialogaux oraux, comme les conversations téléphoniques étudiées dans Roulet (1986), que sur la manipulation d'exemples fabriqués.

2. Définition des connecteurs reformulatifs

Nous posons qu'un connecteur reformulatif subordonne rétroactivement un mouvement discursif antérieur, ou un implicite, à une nouvelle intervention principale, en indiquant un changement de perspective énonciative. Il intègre les deux constituants qu'il articule dans une intervention de rang supérieur. Le changement de perspective énonciative opéré varie selon le connecteur reformulatif utilisé.

Ainsi, dans un premier temps, Michel Tournier conclut un mouvement discursif d'un article dans LE NOUVEL OBSERVATEUR (12-18.9.86) par l'énoncé suivant:

Je crois sincèrement qu'on ira vers une révolution de ce genre dans l'érotisme.

Puis, dans un second temps, changeant de perspective énonciative, il subordonne rétroactivement ce mouvement discursif,

à l'aide du connecteur reformulatif en tout cas, à un nouvel énoncé:

En tout cas, je ne vois pas d'autre façon d'en finir avec le sexe qui tue.

qui constitue l'acte principal d'un mouvement discursif de rang supérieur, présenté comme une formulation nouvelle, plus propre à satisfaire à la complétude interactive et, par conséquent, plus définitive, du point de vue exprimé de l'auteur.

La structure de ce passage peut être représentée par le schéma suivant:

Is/I Je crois sincèrement...
I [Ap En tout cas, je ne vois pas ...

On pourrait substituer à en tout cas, dans la même fonction interactive, des connecteurs comme en fait, au fond, après tout ou finalement; seul varierait le changement de perspective énonciative indiqué.

Le connecteur reformulatif n'apparaît pas toujours entre deux constituants d'une intervention. Dans l'exemple suivant, ou après tout ouvre l'intervention de Benny Lévy:

Après tout, cette idée de causa sui ne relève que d'une tradition théologique bien déterminée.

(entretien avec J.-P. Sartre, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 10.3.80)

nous faisons l'hypothèse que celle-ci est présentée de ce fait comme la reformulation d'un implicite (voir le paragraphe 4).

Il semble parfois que la relation interactive entre les deux constituants situés à gauche et à droite du connecteur relève davantage de l'argumentation que de la reformulation, ce qui a d'ailleurs amené des chercheurs comme Ducrot (pour finalement; cf. Ducrot & al. 1980, 155), Brockway (pour after all [après tout]; cf. Brockway 1982), Anscombe (pour après tout; cf. Anscombe 1987) et Schelling (pour la plupart des réévaluatifs; cf. Schelling 1982 et Roulet & al. 1985, chap. 2.3.5.) à en donner une description argumentative. Ainsi, dans l'exemple suivant:

Pourquoi donnez-vous à Lacan une place tellement centrale?

Après tout, il y avait d'autres maîtres...

(entretien avec E. Roudinesco, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 26.9-2.10.86)

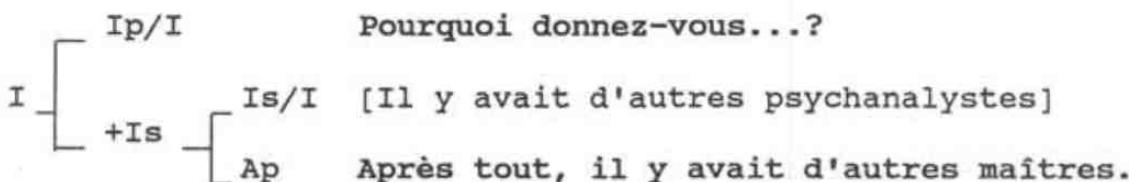
Dans ce cas, on observe que le connecteur reformulatif n'est pas nécessaire à l'articulation des deux énoncés; on pourrait avoir aussi bien:

Pourquoi donnez-vous à Lacan une place tellement centrale? Il y avait d'autres maîtres.

En outre, on peut introduire, sans modifier le sens du texte, un connecteur de type argumentatif comme en effet. On obtient ainsi:

Pourquoi donnez-vous à Lacan une place tellement centrale? En effet, il y avait d'autres maîtres...

Sachant que la relation entre un acte principal et l'argument qui suit n'est souvent pas marquée explicitement par un connecteur, nous posons que le second énoncé, indépendamment de la présence de après tout, est une intervention subordonnée d'argument. Nous faisons alors l'hypothèse, qui sera développée au paragraphe 5, que après tout présente l'argument comme la reformulation, due à un changement de perspective de l'énonciateur, d'un implicite qu'on pourrait formuler ainsi: "Il y avait d'autres psychanalystes"; en d'autres termes, ce qui est articulé par le connecteur reformulatif dans cet emploi en position enchaînée, ce n'est pas le premier énoncé avec le second, mais le second avec un implicite, selon le schéma:



3. Les différentes sous-classes de connecteurs reformulatifs

Si les connecteurs reformulatifs marquent tous, du point de vue de la structure hiérarchique, une subordination rétroactive et, du point de vue de la fonction interactive, un changement de perspective énonciative, celui-ci varie d'un connecteur à l'autre, ou plutôt, car il nous paraît possible d'opérer des regroupements, d'une sous-classe de connecteurs à l'autre.

Pour établir ces sous-classes, nous sommes parti (cf. Roulet 1987a) de l'observation, banale, mais guère exploitée jusqu'ici, d'une propriété particulière des reformulatifs, qui les distingue radicalement des argumentatifs, des contre-argumentatifs et des consécutifs (à l'exception peut-être de par conséquent et de c'est pourquoi), à savoir le fait qu'ils indiquent explicitement certains aspects du changement de perspective qu'ils marquent.

Le changement de perspective énonciative peut être indiqué de trois manières différentes:

- en mettant entre parenthèses, ou en présentant comme invalide pour la suite, la perspective énonciative adoptée antérieurement: qu'il s'agisse d'une perspective énonciative évoquant une interrogation en si pour en tout cas ou une interrogation en comment pour de toute manière (cf. 3.1.);
- en précisant la nouvelle perspective adoptée par l'énonciateur: ainsi la prise en compte du degré de réalité ou de factualité pour en fait et en réalité (cf. 3.2.);
- en indiquant le type de changement de perspective opéré; nous distinguons alors cinq autres sous-classes de connecteurs reformulatifs en fonction des trois propriétés suivantes:
 - le connecteur spécifie ou ne spécifie pas l'opération qui a conduit à la nouvelle perspective énonciative; voir la différence entre en fin de compte et finalement, tout compte fait et après tout;
 - le connecteur indique ou n'indique pas que l'opération porte sur la totalité des éléments envisagés; voir la différence entre somme toute et en somme, entre après tout et finalement;
 - le connecteur indique ou n'indique pas la dimension temporelle de l'opération; voir la différence entre en fin de compte et tout compte fait, après tout et somme toute.

Les différentes combinaisons de ces propriétés permettent d'établir le tableau ci-dessous:

spécification de l'opération	indication de la portée totale de l'opération		indication de la dimension temporelle de l'opération
	-	+	
+	en somme au fond	somme toute tout bien considéré tout compte fait	-
	en fin de compte		+
-	finalemment en définitive	après tout	

Nous aurions pu naturellement, à partir de la seule observation des lexèmes, procéder à des regroupements différents, en privilégiant le type d'opération ("somme, compte" pour réunir en somme et tout compte fait et les distinguer de tout bien considéré), ou en prenant en compte les implicites d'origine syntaxique (tout bien considéré renvoyant à après avoir tout bien considéré, ce qui rapprocherait cette locution de après tout). De toute manière, ces observations lexicales n'ont été pour nous que des instruments heuristiques, dont les résultats doivent être validés par l'étude du fonctionnement des connecteurs dans le discours.

3.1. en tout cas, de toute manière, de toute façon

Ces trois connecteurs sont traditionnellement considérés comme synonymes. De fait, on peut poser qu'ils ont en commun de présenter l'intervention principale qu'ils introduisent comme indépendante de la perspective énonciative impliquée par le mouvement discursif antérieur. Que l'énonciateur utilise en tout cas, de toute façon ou de toute manière dans l'exemple de Tournier, il pose son assertion Je ne vois pas d'autre façon d'en finir avec le sexe qui tue comme valable indépendamment de la question ou du problème soulevés par le mouvement discursif antérieur.

Ceci dit, seuls de toute façon et de toute manière peuvent être effectivement considérés comme synonymes, car ils sont toujours mutuellement substituables sans changement de signification. Ainsi dans l'exemple suivant:

Peut-être cette situation comporte-t-elle [...] le risque de voir un jour ces médias sans entraves abuser de leur pouvoir [...]. Agiter cette crainte paraîtra cependant assez plaisant si l'on considère que nous sortons d'une longue période d'étouffement: ne faut-il pas plutôt redouter que les journalistes éprouvent quelque difficulté à surmonter leur timidité?

De toute manière, ce risque est celui de la liberté et de la démocratie.

(G. Claisse, LE MATIN, 17.10.81)

on peut substituer de toute façon à de toute manière sans modification du sens de l'énoncé.

Si on compare ces deux connecteurs à en tout cas, ils paraissent parfois mutuellement substituables. Ainsi, dans l'exemple de Tournier cité ci-dessus, il est facile de remplacer en tout cas par de toute manière ou de toute façon, sans modifier apparemment le sens de l'énoncé; on obtient:

Je crois sincèrement qu'on ira vers une révolution de ce genre dans l'érotisme. De toute manière, je ne vois pas d'autre façon d'en finir avec le sexe qui tue.

Il en est de même dans l'exemple de Claisse:

En tout cas, ce risque est celui de la liberté [...].

Dans d'autres exemples, la substitution paraît difficile, voire impossible. Ainsi, dans l'exemple suivant:

Tandis que la Révolution islamique célèbre son troisième anniversaire dans une orgie d'exécutions et d'assassinats, l'armée iranienne prendrait lentement mais sûrement le dessus dans la guerre qui l'oppose à l'Irak depuis seize mois. C'est en tout cas là l'analyse des services secrets américains.

(A. Naef, TRIBUNE DE GENEVE, 4.2.82)

Il faut donc admettre que les deux connecteurs, comme d'ailleurs le suggèrent leurs sémantismes, nous donnent des instructions différentes, même si elles sont souvent applicables aux mêmes co-textes:

en tout cas subordonne rétroactivement un mouvement discursif impliquant une incertitude et présente l'intervention principale qu'il introduit comme indépendante de celle-ci; en d'autres termes, il annule rétroactivement une perspective énonciative évoquant une interrogation en si. Ainsi, l'intervention principale de l'exemple de Tournier est présentée comme valable indépendamment de l'incertitude exprimée dans le mouvement discursif antérieur par je crois au sujet de l'évolution de l'érotisme.

de toute manière subordonne rétroactivement une intervention impliquant un problème et présente l'intervention principale qu'il introduit comme indépendante de la manière dont on peut aborder celui-ci; en d'autres termes, il annule rétroactivement une perspective énonciative évoquant une interrogation en comment. Ainsi, l'intervention principale de l'exemple de Claisse est présentée comme valable indépendamment de la manière dont on aborde le problème de la censure des journalistes évoqué dans le mouvement discursif antérieur.

Si, comme dans les exemples de Tournier et de Claisse, le premier mouvement discursif peut être interprété comme évoquant aussi bien une incertitude qu'un problème, on peut utiliser l'un ou l'autre des connecteurs et indiquer ainsi des changements de perspective énonciative différents.

Il peut arriver que le premier mouvement discursif, ou l'implicite, soit interprétable seulement comme l'expression

d'une incertitude ou seulement comme l'expression d'un problème. Alors, seul un des connecteurs est possible. C'est le cas dans l'exemple de Naef: le conditionnel de la première intervention appelle une interrogation en si, "je ne sais si c'est vrai ou non", qui exclut un enchaînement marqué par de toute manière: l'affirmation finale ne peut être présentée comme indépendante de la manière dont on envisage un problème évoqué par le premier mouvement discursif.

3.2. en fait, de fait, en réalité

Ces trois connecteurs ne sont pas traités dans Roulet & al. (1985), mais ils ont fait l'objet d'articles de Danjou-Flaux (1980, 1982) et de Charolles (1984).

De tous les reformulatifs, en fait est le premier à avoir été décrit, par Danjou-Flaux (1980), qui, si elle insiste trop sur la valeur oppositive de ce connecteur, a bien saisi ce qui le distingue d'un argumentatif comme en effet ou d'un contre-argumentatif comme mais et ce qu'il apporte à la réalisation de la complétude interactive de l'énoncé; elle écrit: "En fait ne peut [...] prendre une valeur argumentative" (132), et plus loin: "La rupture marquée par en fait, au nom des faits, dénonce l'énoncé précédent comme superficiel, incomplet ou illusoire. Par là-même, l'énoncé introduit par en fait apparaît pourvu d'une forte valeur informationnelle" (133).

Nous avons déjà montré à propos de l'exemple suivant:

La leçon de Genette pourrait alors être celle-ci: il faut prendre le paratexte en considération, écouter ce qu'il exprime; il guide notre lecture parfois sans qu'on le sache. En fait, pour nous libérer de l'intention de l'auteur, mieux vaut la connaître partout où elle s'affiche. Ou se dissimule...

(D. Eribon, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 20-26.2.87)

qu'il n'y a pas de relation argumentative entre les deux constituants articulés par en fait. Ce connecteur, ici, subordonne rétroactivement un premier mouvement discursif, une première réponse, jugée après coup incomplète, à un nouvel acte principal, qui formule une réponse présentée comme plus conforme à la réalité et satisfaisant mieux, de ce fait, à la complétude interactive.

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, le premier mouvement discursif peut être polyphonique, comme dans l'exemple suivant:

Il [Antoine Vitez] reproche à Arrabal de l'insulter. En fait, c'est lui qui insulte Arrabal.

(E. Ionesco, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 26.9-2.10.86)

Ce qui est alors subordonné rétroactivement et présenté comme moins conforme à la réalité que le point de vue exprimé dans l'intervention principale, ce n'est pas un point de vue antérieur de l'énonciateur, mais le point de vue d'autrui, qui se trouve ainsi contesté.

Dira-t-on que en fait, comme en réalité, oppose un fait ou une réalité à des apparences, comme le suggèrent les deux articles de Danjou-Flaux (voir dans la citation ci-dessus illusoire et au nom des faits; voir aussi 1982, 118)? Charolles (1984), qui qualifie en fait et en réalité d'indicateurs de réinterprétation (91), corrige à juste titre l'hypothèse de Danjou-Flaux; il écrit, à propos de en réalité, mais dans une réflexion qui s'étend à en fait: "en réalité se contente, me semble-t-il, d'opposer deux univers de référence, il en présente un comme plus déterminant que l'autre mais la hiérarchie qu'il introduit ne revient pas nécessairement à une dissociation entre les apparences et le réel, au moins dans le sens où l'on entend habituellement ces notions" (88). Cette correction est nécessaire si l'on veut rendre compte de l'emploi de en fait devant il semble, comme dans l'exemple suivant:

Personne ne croit vraiment que les tueurs cherchent à déstabiliser la démocratie française, comme on nous le répète tous les jours [...]. Il semble, en fait, que nous ayons affaire à des gauchistes libanais et chrétiens qui ne voient de solution pour s'opposer à l'islamisation rapide et entière de leur pays que dans le radicalisme d'une révolution redevenue arabe.

(J. Daniel, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 19-25.9.86).

Nous nous contentons donc de poser que l'énonciateur qui utilise en fait ou en réalité présente la reformulation comme plus conforme aux faits ou à la réalité que le mouvement discursif antérieur.

Quant à une éventuelle différence entre en fait et en réalité, Charolles (1984) suggère que le premier oppose le discours au réel alors que le second oppose le réel au réel. Mais cette hypothèse paraît contredite par l'emploi de en réalité dans l'exemple ci-dessous:

Débute alors ce qu'il est convenu d'appeler la traversée du désert de Balladur. En réalité, le futur ministre opère une courageuse reconversion et entre dans le monde des affaires [...].

(A. Jeannet, L'HEBDO, 18.9.86)

De toute manière, la distinction est difficile à saisir et elle est, de plus, contredite par le tableau de la p. 90, où en réalité est présenté comme un hyperonyme de au fond et en fait.

Dans l'exemple suivant:

Ce groupe mystérieux [le Front français de libération] s'est fait remarquer en envoyant deux lettres anonymes [...] à quelques rédactions parisiennes [...] et à une poignée de policiers bien choisis. Pour négocier la libération de ses otages, disent en substance les missives du FFL, la France "se prostitue" avec l'Iran, la Syrie, la Libye, l'Irak, etc... A l'appui de la démonstration sont livrées des informations exclusives sur des présumés terroristes installés en France [...].

En réalité, les membres de ce Front français de libération ne sont pas, comme on l'a cru, des policiers en cheville avec l'extrême droite. Vieux routiers de toutes les guerres - OAS, SAC... -, ils sont proches des services spéciaux de la défense nationale.

(F. Ploquin, L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI, 11-17.9.86)

comme dans les deux exemples précédents, les deux connecteurs sont mutuellement substituables et nous ne voyons guère comment on peut les opposer.

Même observation pour de fait, dont les occurrences sont plus rares. Bien que certains dictionnaires, comme le Dictionnaire Larousse du français contemporain, affirment que de fait marque une relation de conformité alors que en fait marque une relation d'opposition, les deux connecteurs paraissent toujours mutuellement substituables. Ainsi, dans l'exemple suivant:

Le lendemain, l'homme sera arrêté sur la voie publique, placé en garde à vue, interrogé: son passeport algérien [...] semble quelque peu suspect. De fait, il est faux.

(J. Alia et S. Raffy, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 19-25.9.86)

on peut substituer en fait à de fait sans créer de différence perceptible pour le lecteur.

Autre exemple, plus significatif encore, car on trouve dans le même texte deux emplois des deux connecteurs qui peuvent aisément être substitués l'un à l'autre:

[...] L'Elysée [...] assure que M. Barbot n'a pas seulement été accepté par M. François Mitterrand mais qu'"il convient au président". De fait, il semble bien que M. Mitterrand se soit entretenu, lors de son séjour du Nouvel-An au fort de Brégançon (Var), avec M. Barbot, qui était commissaire de la République du département.

M. Barbot [...] conviendrait donc, tout à la fois, au président le la République et au ministre de l'Intérieur. En fait, M. Barbot, que ne connaissait pas M. Mitterrand, est en relation avec M. Gilles Ménage, directeur adjoint du cabinet du président, qui s'en est porté garant auprès du président. (E.P., LE MONDE, 9.1.87)

Les interprétations de confirmation et d'opposition que donnent les dictionnaires ne sont que des effets indirects, qui ont leur source dans le contenu des constituants articulés, d'une opération plus abstraite de reformulation liée à un changement de perspective énonciative: subordination rétroactive d'un constituant à un nouvel acte principal présenté par le locuteur/scripteur comme plus conforme à la réalité que le précédent.

3.3.1. au fond, en somme

Nous avons regroupé ici ces deux connecteurs parce que, à la différence des précédents, ils n'indiquent pas la nouvelle perspective énonciative en la situant sur une échelle de conformité à la réalité, mais spécifient le type même d'opération qui détermine le changement de perspective énonciative opéré; ceci dit, le choix de l'un ou de l'autre - pour autant qu'ils soient substituables, ce qui n'est pas toujours le cas - n'est jamais indifférent, car ils marquent, et de manière explicite, deux opérations bien distinctes: examen approfondi du problème pour au fond et addition des éléments concordants envisagés précédemment pour en somme.

Dans l'exemple suivant, qui illustre bien les difficultés que peut éprouver un énonciateur à satisfaire à la complétude interactive:

Ça, je m'en fous, ou, plus exactement, j'aimerais m'en foutre. Au fond, je m'en fous et je ne m'en fous pas. Je me sens donc coupable.

(P. Gavi, dans Gavi, P., Sartre, J.-P. et Victor, P.: On a raison de se révolter: discussions, Paris, Gallimard, 1974, 189)

le connecteur au fond subordonne rétroactivement la première tentative de réponse, manifestement peu satisfaisante du point de vue de la complétude interactive, à un nouvel acte principal,

présenté comme la reformulation de l'opinion de l'énonciateur, dans une perspective énonciative différente résultant d'un examen approfondi de la question.

On observera qu'il serait très difficile, dans l'exemple précédent, de substituer en somme à au fond; nous faisons l'hypothèse que en somme, à la différence des connecteurs des autres sous-classes, ne peut reformuler que des éléments de même signe, conformément au sens commun, selon lequel, sauf indication contraire, on n'additionne que des chiffres de même signe; or, les deux constituants de la première intervention de l'exemple ci-dessus sont manifestement opposés. Pas de problème en revanche dans l'exemple suivant, où en somme reformule des éléments de même signe:

La psychanalyse n'en finit pas de célébrer ses origines. Voilà cinquante ans qu'elle rabâche ses premiers vagissements, la percée de ses dents de lait, ses démêlés avec ses oncles et ses tantes, le souvenir de ses masturbations. Elle feuille, jusqu'au vertige, son album de famille. En somme, elle procède comme chacun de vous.

(G. Lapouge, LE MONDE, 6.3.87)

Nous n'avons pas fait allusion jusqu'ici à deux propriétés de ces connecteurs observées par Schelling (1982, Roulet & al. 1985, 2.3.5.1.): le fait qu'ils subordonnent rétroactivement à l'acte principal deux interventions et le caractère argumentatif des relations entre les constituants.

Pour le premier point, comme on peut le voir dans l'exemple suivant, en somme peut subordonner rétroactivement une seule intervention:

Le projet de budget culturel pour 1981 éclaire la tendance: désengagement de l'Etat, volonté de privatisation. Il s'agit bien en somme "de déchirer la toile d'araignée tissée par les soldats brechtiens dans les centres recevant l'aide de l'Etat", comme le demandent dans leur manifeste les "chiens de garde".

(G. Sandier, LE MATIN, 12.9.80)

Quant au second point, nul n'est besoin de poser l'exigence d'une articulation de l'acte principal avec deux interventions d'orientations argumentatives opposées. S'il est vrai qu'un connecteur comme au fond est souvent utilisé par l'énonciateur dans ce co-texte, c'est sans doute parce que le dépassement d'une opposition argumentative appelle un examen approfondi du problème, mais, encore une fois, ce n'est là qu'une application particulière de l'opération de reformulation. En témoignent la possibilité de remplacer en somme par au fond dans l'exemple de G. Lapouge sans introduire d'opposition entre les éléments qui précédent, ainsi que l'exemple suivant:

Ce qui frappe, quand on se penche sur l'histoire du PCF, c'est l'incapacité où se sont trouvés ses dirigeants à se dégager de la "ligne idéologique" fixée par l'Union Soviétique. Dès les débats du Congrès de Tours, en 1920, ce manque d'autonomie de la pensée communiste française est perceptible, et les années qui suivront ne feront que la souligner. [...].

Au fond, il n'y a guère qu'une seule période durant laquelle les communistes français développèrent une pensée qui leur soit propre: celle de la Résistance à l'occupation nazie.

(éditorial du MATIN, 22.12.80)

3.3.2. somme toute, tout compte fait, tout bien considéré

S'ils mentionnent le type d'opération qui détermine le changement de perspective énonciative opéré, les connecteurs de cette sous-classe ont en outre pour trait commun, à la différence de ceux de la sous-classe précédente, d'indiquer la portée de l'opération effectuée. La nouvelle perspective énonciative est présentée comme le résultat de la prise en compte de la totalité des éléments envisagés précédemment, voire envisageables. C'est une différence importante, car la référence à la totalité autorise la prise en compte non seulement des éléments concordants, comme nous l'avons signalé pour en somme, mais de tous les éléments, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Nous n'essaierons pas ici de préciser d'éventuelles différences entre somme toute, tout bien considéré et tout compte fait, qui paraissent mutuellement substituables sans modification du sens de l'énoncé. Ainsi, dans l'exemple suivant:

Ce qui frappe le plus, dans le refus de M. Mitterrand de signer les ordonnances relatives au découpage électoral de la France est, tout compte fait, qu'il suscite si peu de réactions.

(A. Bosshard, JOURNAL DE GENEVE, 4-5.10.86)

Signalons, à propos de cet exemple, un problème important soulevé par tous les connecteurs reformulatifs. Comme ce sont des locutions adverbiales, ils disposent d'une grande liberté de position dans l'énoncé. Ici, tout compte fait aurait pu aussi bien se trouver en tête de l'intervention, ou à la fin de celle-ci. Dans le cas particulier, il ne nous semble pas que le changement de position entraîne une modification de la portée du connecteur; il n'en va pas toujours ainsi, en particulier avec après tout, mais nous ne pouvons traiter ce problème dans les limites de cet essai (voir les suggestions de Rubattel dans Roulet & al. 1985, chap. 2.3.1.).

3.3.3. finalement, en définitive

A la différence des connecteurs des deux sous-classes précédentes, ces connecteurs indiquent la dimension temporelle de l'opération qui détermine le changement de perspective énonciative; ils présentent la reformulation comme le dernier d'une succession de points de vue, et donc comme le point de vue définitif de l'énonciateur.

Ainsi dans l'exemple suivant:

Avec la bonne santé des finances fédérales, le moment est venu d'entreprendre une réforme fiscale en aménageant en premier lieu les impôts qui sont les plus importants pour le développement de l'économie suisse: [...].

Le plus grand risque en définitive est que, pour des raisons d'opportunité politique, Berne renonce à une véritable réforme fiscale au profit d'allégements d'impôts symboliques accordés à toutes les catégories de contribuables, selon la méthode de l'"arrosoir"; [...].

(J.-L. Lederrey, JOURNAL DE GENEVE, 7-8.3.87)

Cette description a l'avantage de permettre une approche globale des différents emplois de *finalement*, que ce connecteur articule une succession d'événements, de dires ou de points de vue. Elle s'écarte en revanche de celles proposées par Ducrot (cf. Ducrot & al. 1980, 155) et par Schelling (cf. Roulet & al. 1985, 2.3.5.) pour qui la fonction centrale de ce connecteur est la résolution d'une opposition argumentative. Cette description n'est pas fausse, du moins pour une partie des cas observés, mais elle nous paraît confondre un emploi particulier avec la fonction générale de reformulation de *finalement*.

En effet, si on examine l'exemple suivant:

Fin des années septante, Bashung se trouve enfin: côté musique et voix, il s'inspire de Lou Reed et de J.J. Cale; côté textes, il lance avec son compère Boris Bergman ce que l'on pourrait appeler l'humour sordide sentimental, au service d'un scepticisme absolu. Surtout, il fait rendre gorge à la syntaxe et aux mots français. [...].

Finalement, le style Bashung se résume en une phrase: hisser le n'importe quoi au niveau d'art majeur.
(A. Jeannet, L'HEBDO, 25.9.86)

on observe que *finalement* n'introduit ni le dernier d'une série d'événements, ni la dernière d'une série d'assertions, ni la conclusion qu'on tire d'arguments opposés, mais le dernier d'une série de points de vue qui n'ont rien d'opposé; il peut donc, comme l'avait déjà noté Jayez (1983, 36), articuler aussi bien des éléments concordants que des éléments discordants.

Ceci dit, il est vrai que, dans la majorité des emplois, finalement articule des éléments discordants. Ainsi, dans l'exemple suivant:

Pour beaucoup de Parisiens fraîchement débarqués, la province, c'est d'abord et toujours un logement plus grand et moins cher. A Nantes, Guy et Anne B, ont trouvé 150 mètres carrés pour 1800 Francs par mois dans la vieille ville. Finalement, les centres ont du bon.

(A. Beaujour et G. Lamoureux, L'EXPRESS, 26.9.86)

qui se situe dans un contexte rappelé au début de l'article: "A la triste comparaison entre la capitale et la province s'est substituée une compétition entre des métropoles provinciales, puis entre celles-ci et Paris", finalement renvoie d'une certaine manière aux contre-arguments et aux arguments qu'on évoque généralement quand il est question de la vie dans une ville de province, mais il n'articule pas directement ceux-ci avec la conclusion finale. Il articule deux points de vue successifs: "les centres provinciaux ne sont guère attrayants" et "les centres provinciaux ont du bon", qui s'appuient chacun sur un argument: "c'est pas gai" et "on s'y loge mieux", d'orientations opposées. L'emploi de finalement qui renvoie ainsi, mais seulement indirectement, à des arguments opposés, n'est donc qu'une application particulière de la fonction interactive reformulative de ce connecteur.

3.3.4. en fin de compte

Ce connecteur indique explicitement à la fois la nature et le terme du processus qui conduit au changement de perspective énonciative; il présente la reformulation comme le résultat final de la prise en compte des éléments envisagés. Il est proche, par la dimension temporelle, des connecteurs de la sous-classe précédente, mais s'en distingue par l'indication du processus de prise en compte, qui le rapproche de ceux de la sous-classe de somme toute; en revanche, à la différence de ces derniers, il n'indique pas que la prise en compte porte sur la totalité des éléments. Ainsi, dans l'exemple suivant:

Tout ça s'est échelonné sur une année. Mais j'ai gardé ce goût du mensonge toute mon enfance. Et en fin de compte ça a été probablement à l'origine de mon métier de comédien.

(entretien avec F. Périer, LES NOUVELLES LITTÉRAIRES, 22-28.4.82)

en fin de compte subordonne rétroactivement le mouvement discursif antérieur, qui présente déjà une structure complexe, à un nouvel acte principal présenté comme l'aboutissement d'un parcours des éléments qui ont pu être à l'origine de son métier.

Cela dit, les connecteurs de ces trois sous-classes paraissent fréquemment substituables les uns aux autres, sans modification notable du sens de l'énoncé, comme le montre l'exemple suivant:

Moi je ne devais pas jouer du tout. Ça s'est fait comme ça. Tous me voyaient dans Lucky mais ne connaissaient pas Martin. Alors j'ai pensé qu'il y aurait beaucoup trop de travail pour que je joue un rôle. Le camarade qui jouait Pozzo s'est finalement désisté [...]. Alors j'ai cherché autour de moi; je le voyais physiquement grand, gros, chauve et le plus âgé peut-être. Finalement, [...] j'ai pris le rôle [...]. Alors j'ai fait une composition complète qui n'est absolument pas dans ma nature. En fin de compte, je pense qu'il fallait un tragédien pas raté pour jouer Pozzo.

(Dialogue: Roger Blin - Tom Bishop, Samuel Beckett, L'Herne, 1976, 141)

Il semble qu'on puisse remplacer en fin de compte par finalement ou tout bien considéré. Cela s'explique par les relations d'implication réciproque qui lient les indications données par ces trois sous-classes de connecteurs: la prise en compte des éléments d'un problème ou d'une situation, surtout s'il s'agit de tous les éléments, implique nécessairement un processus chronologique, tout comme l'indication du dernier d'une série de points de vue implique la prise en considération de ceux-ci, voire de tous ceux-ci.

Mais le choix du connecteur est rarement indifférent, car il met en évidence tel ou tel aspect du processus. Dans l'exemple ci-dessus, où les deux dimensions de succession chronologique et de prise en compte des éléments de la situation sont centrales, tout compte fait et finalement seraient moins clairs.

En fin de compte n'articule pas nécessairement des éléments opposés, ainsi que le montre l'exemple suivant, où il pourrait même être remplacé par en somme:

Bien sûr, les causes de cette récente chute [...] sont plus profondes. [...]. Il y a d'abord la morosité ambiante qui règne aux Etats-Unis [...]. D'autres détenteurs d'actions, spéculant sur la poursuite d'une diminution des taux d'intérêt, ont soudain pris conscience que cette baisse ne pouvait continuer. En fin de compte, les bourses avaient peut-être simplement atteint un sommet, d'où leur vulnérabilité: depuis 1982, les cours des actions cotées à Wall Street ont augmenté de 140 %.

(A. Jeannet, L'HEBDO, 18.9.86)

Comme nous avons tenté de le montrer pour finalement, l'emploi fréquent de en fin de compte pour résoudre une contradiction (cf.

Charolles 1984) n'est qu'une application particulière de la fonction de reformulation.

3.3.5. après tout

Ce connecteur occupe manifestement une place à part parmi les reformulatifs. C'est le seul à indiquer la portée totale de l'opération sans spécifier celle-ci, sinon dans sa dimension chronologique; ce vide sémantique, qui rapproche après tout d'un connecteur argumentatif comme *d'ailleurs*, a une double conséquence; le signifiant se prête à la transmission d'un signifié plus complexe que celui des autres connecteurs reformulatifs, qui ne peut être paraphrasé par aucun lexème français particulier; corollairement, ce signifié est très difficile à formuler, ainsi que nous en avons fait souvent l'expérience avec des enseignants de français.

Si nous ajoutons que les trois seules études consacrées jusqu'ici à la description du fonctionnement de ce connecteur (Brockway 1982 Schelling, non publié, et Anscombe 1987) considèrent *après tout* comme un connecteur argumentatif (au sens étroit d'introducteur d'argument) et non comme un reformulatif, on comprendra qu'il mérite ici une attention particulière.

Examinons, pour tenter d'élucider le statut argumentatif ou reformulatif de ce connecteur, l'exemple suivant, extrait du MATIN (21.1.83):

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT LE LIVRE DE RENE MONORY RETOURNEZ AUJOURD'HUI MEME CE BULLETIN ACCOMPAGNE DE VOTRE REGLEMENT DE 120F

Joli, non? Surtout que, en librairie, ledit ouvrage [...] ne vaut que 65 F. Il est vrai que [...] cet argent n'est pas en principe destiné à payer pour le livre mais à couvrir les frais d'adhésion à Défense Epargne, un club que vient de créer René Monory et l'abonnement à sa Lettre de l'Epargne [...].

Après tout, il n'était peut-être pas un aussi mauvais ministre de l'Economie que ça: faire circuler un livre, tout en multipliant le nombre de ses adhérents et avoir l'air, en plus, de leur faire un cadeau, il faut bien l'avouer, c'est assez fort.

Il ne paraît guère possible de remplacer *après tout* par *car* ou *en effet* et d'interpréter l'intervention qu'il introduit comme un argument à l'appui de l'intervention précédente. Après tout subordonne rétroactivement la première intervention et introduit une intervention principale, présentée comme la reformulation du point de vue de l'auteur, résultat d'un examen de tous les éléments, positifs et négatifs, envisagés précédemment. Le

connecteur pourrait d'ailleurs facilement être remplacé par un autre reformulatif comme au fond, somme toute ou finalement.

Ceci dit, il est vrai que, dans la majorité des occurrences d'après tout, ce connecteur semble pouvoir être remplacé par un connecteur argumentatif et introduire un argument à l'appui de ce qui précède. Ainsi, dans:

L'affaire du colonel des services de renseignements Albert Bachmann s'achève sur une note plus comique que tragique. Après tout, l'homme n'a trahi personne.

(G. Plomb, LA SUISSE, 21.1.81)

le connecteur après tout introduit un énoncé l'homme n'a trahi personne, manifestement présenté comme un argument à l'appui de l'assertion l'affaire s'achève sur une note plus comique que tragique.

Mais l'exemple suivant suggère une solution à ce problème:

Comme un nombre impressionnant de Français, on peut se demander s'il y a une différence bien réelle entre une intervention soviétique caractérisée et une reprise en main de la Pologne par l'URSS, par armée et milice polonaises interposées. On peut également se demander si établir cette différence ne revient pas à reculer pour mieux sauter. Car, après tout, "l'action directe" des forces soviétiques n'est pas exclue. (éditorial du MATIN, 24.12.81)

Nous avons affaire ici au type de construction que nous étudierons en 5., où un connecteur reformulatif est enchassé dans un connecteur argumentatif. Nous posons alors, comme nous l'avons proposé dans Roulet & al. (1985), que le connecteur argumentatif introduit une intervention subordonnée, et que le connecteur reformulatif articule l'acte principal de cette intervention subordonnée avec un implicite. Or, dans l'exemple ci-dessus, on observe que Car pourrait très bien être supprimé sans que l'interprétation du passage soit modifiée; il arrive en effet fréquemment que la relation entre un argument et l'acte principal qui précède ne soit pas marquée, si elle est impliquée par les contenus des deux énoncés. On peut donc faire l'hypothèse que, lorsqu'on observe une relation d'argument à acte principal entre les deux constituants articulés par après tout, celle-ci n'est pas marquée par ce connecteur, qui conserve sa fonction de reformulation, dans ce cas d'un implicite.

Encore faudrait-il expliquer l'emploi privilégié de après tout, à la différence des autres reformulatifs, dans les interventions d'argument, ce qui nous amène à la question plus générale des propriétés spécifiques de ce connecteur.

La question est double: qu'est-ce qui distingue après tout des connecteurs comme somme toute et tout compte fait, dont il se rapproche par la mention de la totalité de la portée? ces propriétés expliquent-elles la haute fréquence d'occurrence de ce connecteur dans des interventions subordonnées d'argument?

Seule une étude approfondie, qui déborde les limites de cet essai, des emplois de après tout, permettra de répondre à ces deux questions (voir Roulet, à paraître). Nous nous contenterons ici d'esquisser une réponse informelle à la première en réexaminant l'exemple Monory. Comparons l'énoncé introduit par après tout avec les énoncés où on remplace ce connecteur reformulatif par finalement ou tout compte fait:

Finalement, il n'était peut-être pas un aussi mauvais ministre de l'Economie que ça.

Tout compte fait, il n'était peut-être pas un aussi mauvais ministre de l'Economie que ça.

Après tout semble introduire, par rapport aux deux autres connecteurs, une dimension qu'on pourrait qualifier avec Jayez (1983) de "polémique". Nous ferons donc l'hypothèse que ce connecteur marque un changement de perspective énonciative qui résulte d'un parcours de tous les éléments envisagés, même les plus défavorables, et aboutit à un point de vue qui prend le contre-pied d'un point de vue antérieur, que celui-ci soit exprimé dans un premier mouvement discursif ou implicite.

4. Les connecteurs reformulatifs en tête d'intervention

On trouve parfois un connecteur reformulatif en tête d'une intervention indépendante: texte monologal, interventions de fonctions illocutoires initiative ou réactive dans un échange.

Examions tout d'abord un exemple de connecteur reformulatif placé au début d'un article de presse:

Au fond, il y a deux sortes de radio: celle où l'animateur donne l'impression de tuer le temps entre deux disques, et celle où les minutes de parole semblent toujours trop courtes pour contenir la foule de choses qu'il a à dire.

(A. Lietti, L'HEBDO, 22.1.87)

Retenant l'hypothèse formulée dans Roulet et al. (1985) sur le fonctionnement des connecteurs interactifs placés en tête d'une intervention, nous posons que le connecteur reformulatif articule l'acte principal de l'intervention avec un implicite. Dans le cas particulier, l'acte principal est présenté comme le résultat de la reformulation, due à un examen approfondi de la question, d'un

point de vue antérieur; si on supprime au fond, l'intervention exprime un jugement présenté comme direct, immédiat.

L'échange suivant fournit un exemple de connecteur reformulatif placé au début d'une intervention initiative dans un échange:

- Vous avez somme toute une vue très sereine de la mort.
- L'approche apparaît quand même comme une série de privations.

(S. de Beauvoir, Entretiens avec J.-P. Sartre, Paris, Gallimard, 1981, 542)

Conformément à notre hypothèse, nous posons que l'intervention initiative est formée d'un acte principal, introduit par somme toute, et présenté de ce fait comme le résultat de la reformulation d'un implicite diaphonique (reprise du discours du destinataire, cf. Roulet & al. 1985, chap. 1.6), reformulation due à la prise en compte de tout ce qui a été dit lors des entretiens précédents.

Enfin, voici un exemple de connecteur reformulatif en tête d'une intervention réactive dans un échange:

- Depuis quelque temps, tu t'interroges sur l'espoir et la désespérance. Ce sont des thèmes que tu n'abordais guère dans tes écrits.
- En tout cas, pas de la même manière.

(entretien de B. Lévy avec J.-P. Sartre, LE NOUVEL OBSERVATEUR, 10.3.80)

Conformément à l'hypothèse formulée ci-dessus, nous posons que en tout cas articule un implicite, la reprise diaphonique de l'intervention de Lévy: "Certes, tu dis que ce sont des thèmes que je n'abordais guère dans mes écrits", qui pourrait soulever la question de la vérité du point de vue exprimé, avec l'assertion pas de la même manière qui est présentée comme indépendante de cette question.

Notons que cet emploi d'un connecteur reformulatif en début d'intervention est très courant dans les entretiens, sans doute parce qu'il permet au journaliste de relancer, voire de réorienter la conversation en enchaînant sur les propos de son interlocuteur.

5. Les connecteurs reformulatifs enchaissés dans un autre type de connecteur

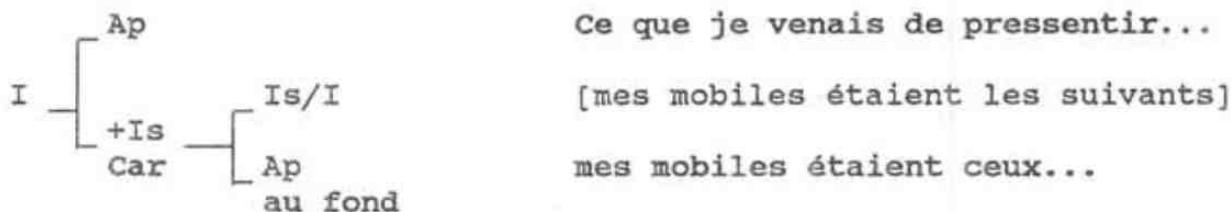
On trouve parfois un connecteur reformulatif enchassé dans un connecteur argumentatif ou contre-argumentatif, beaucoup plus rarement dans un consécutif.

Voici un exemple de connecteur reformulatif enchassé dans un connecteur argumentatif:

[Jouvet] m'a dit: "Voilà, si tu veux faire ce métier, il n'y a qu'un moyen, c'est de le faire sérieusement [...]" . Et je suis sorti complètement bouleversé. Ce que je venais de pressentir à travers ce qu'il m'avait dit ne correspondait absolument pas à ce que je souhaitais. Car, au fond, mes mobiles étaient ceux de tous les postulants: la gloire, le succès, alors, acteur, pourquoi pas?
(entretien avec François Périer, LES NOUVELLES LITTÉRAIRES 22-28.4.82)

Dans ce cas, nous faisons l'hypothèse que le connecteur argumentatif introduit une intervention subordonnée et que, au sein de celle-ci, le connecteur reformulatif articule l'acte principal avec un implicite. Dans cet exemple, l'argument introduit par car est présenté par au fond comme le résultat de la reformulation, due à un examen approfondi de la question, d'un point de vue antérieur implicite. Si on supprime au fond, l'argument est donné directement, sans allusion à un processus de reformulation.

La structure de la fin de cet exemple peut être représentée par le schéma suivant, si on tient compte de l'intervention ou du point de vue implicite, que nous noterons, par analogie avec les reformulations d'une intervention explicite Is/I (nous notons le connecteur sous le constituant qu'il introduit afin de bien marquer sa portée):



Les deux exemples suivants comportent un connecteur reformulatif enchassé dans un connecteur contre-argumentatif:

Ce n'est pas tous les jours, sous la Ve République, qu'un premier ministre porte la contradiction au président de la République publiquement par le canal de la télévision [...]. Mais de la part de Chirac, qui avait été accusé, lui, de menacer l'indépendance nationale, c'était après tout de bonne guerre.
(A. Rollat, LE MONDE, 18.7.86)

Si on en croit tout ce qu'on écrit dans les journaux, surtout ceux de l'opposition, la télé est devenue en quelques

semaines un monument d'ennui. Une pyramide de propagande.
[...].

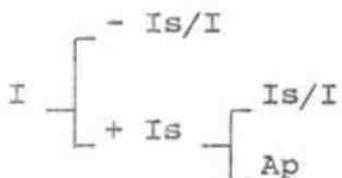
Mais il reste normal que l'opposition pousse ses cris de jeune fille bousculée, finalement. C'est son rôle. La seule différence, aujourd'hui, c'est que la majorité accorde sa voix au concert des protestations.

(P. Chatenier, LE MATIN, 28.2.82)

Dans les deux cas, le connecteur contre-argumentatif mais subordonne rétroactivement un mouvement discursif, auquel il attribue le statut de contre-argument (-Is) et introduit, si on admet qu'on a affaire à un mais de relation indirecte (il est difficile d'ajouter quand même) une intervention à fonction d'argument (+Is); cette intervention est elle-même formée d'un acte principal, introduit par après tout ou par finalement, et présenté de ce fait comme le résultat de la reformulation d'une intervention ou d'un point de vue antérieur implicite (Is/I).

Dans le premier exemple, la reformulation est présentée comme le résultat final de l'examen de tous les éléments de la situation, avec l'indication supplémentaire que le point de vue exprimé prend le contre-pied du point de vue dominant; dans le second, la reformulation est présentée comme le dernier d'une série de points de vue envisagés.

On peut représenter la structure de ces deux exemples par le schéma suivant:



Dans les deux cas, si on supprime le connecteur reformulatif, l'argument est introduit directement.

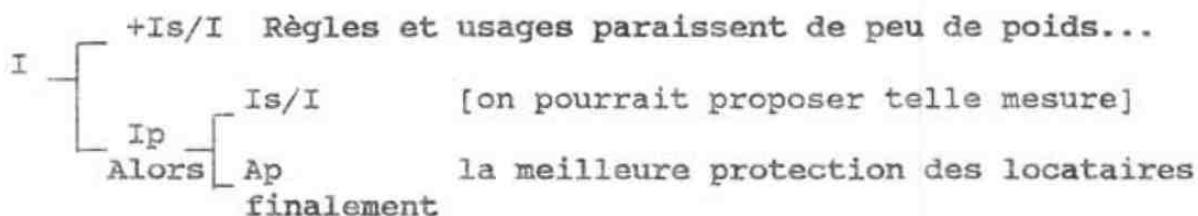
Le dernier exemple présente un emploi d'un connecteur reformulatif enchassé dans un connecteur consécutif:

[...] Règles et usages paraissent de peu de poids face à la pression de la demande.

Alors, finalement, la meilleure protection des locataires n'est-elle pas garantie par une offre abondante?
(M. Mabillard, L'HEBDO, 4.12.86)

Si le second énoncé ne comportait pas finalement, il serait interprété comme la conclusion directe de l'argument qui précède; la présence de finalement le présente en revanche comme la

dernière reformulation d'une ou de conclusion(s) implicite(s). On aurait donc le schéma suivant:



Nous avons esquissé, dans cet essai, une solution alternative à la description des connecteurs dits parfois conclusifs ou réévaluatifs, en mettant en évidence l'importance de la fonction interactive de reformulation dans la réalisation de la complétude interactive du discours monologique. Nous avons présenté aussi, dans ce cadre, un nouveau classement des différents types de connecteurs reformulatifs du français qui met en évidence les points communs et les différences entre ceux-ci.

Ce faisant, nous avons privilégié une approche globale au dépens d'une analyse fine de la fonction et des différents emplois de chacun des connecteurs examinés dans le discours. Il faudrait maintenant approfondir l'analyse de ceux, comme après tout, dont nous comprenons encore mal la fonction spécifique; développer l'étude des différents emplois des connecteurs, comme au fond ou en tout cas, dont la fonction spécifique est mieux définie; enfin, étendre la description à des connecteurs reformulatifs comme enfin, pour lesquels nous disposons déjà de descriptions, mais dans d'autres cadres théoriques (cf. Franckel ici-même et Cadiot & al. 1985).

Références:

- ANSCOMBRE, J.-C. (1987): "Après tout, est-ce si important?", LE FRANÇAIS MODERNE.
- BAKHTINE, M. (1978): Esthétique et théorie du roman, Paris. Gallimard.
- BROCKWAY, D. (1982): "Connecteurs pragmatiques et principe de pertinence", LANGAGES 67, 7-22.
- CADIOT, A. & al. (1985): "Enfin, marqueur métalinguistique", JOURNAL OF PRAGMATICS 9, 199-239.
- CHAROLLES, M. (1984): "En réalité et en fin de compte et la résolution des oppositions", TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SEMIOLOGIQUES 47, 81-111.

Connecteurs pragmatiques et structure du discours, CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 5, 1983 [CLF 5].

DANJOU-FLAUX, N. (1980): "A propos de *de fait*, *en fait*, *en effet* et *affectivement*", LE FRANÇAIS MODERNE 48, 110-139.

DANJOU-FLAUX, N. (1982): "Réellement et en réalité: données lexicographiques et description sémantique", LEXIQUE 1, 105-150.

DUCROT, O. et al. (1980): Les mots du discours, Paris, Minuit.

GULICH, E. & KOTSCHI, T. (1983): "Les marqueurs de la reformulation paraphrastique", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 5, 305-351.

JAYEZ, J. (1983): "La 'Conclusion': Pour quoi faire?", SIGMA 7, 1-47.

MOESCHLER, J. (1985): Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours, Paris, Hatier.

ROULET, E. (1986): "Complétude interactive et mouvements discursifs", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 7, 193-210.

ROULET, E. (1987a): "Approche pragmatique de quelques locutions adverbiales données comme synonymes par les dictionnaires du français contemporain", CAHIERS FERDINAND DE SAUSSURE 41.

ROULET, E. (1987b): "L'intégration des mouvements discursifs et le rôle des connecteurs interactifs dans une approche dynamique de la construction du discours monologique", MODELES LINGUISTIQUES 17.

ROULET, E. (à paraître): "Après tout, ce n'est pas un connecteur argumentatif".

ROULET, E. & al. (1985): L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Lang.

SCHELLING, M. (1982): "Quelques modalités de clôture: les conclusifs finalement, en somme, au fond, de toute façon", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 4, 63-106.

SPENGLER, N. de (1980): "Première approche des marqueurs d'interactivité", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1, 128-148.

Syntaxe et sémantique des connecteurs, REVUE QUEBECOISE DE
LINGUISTIQUE 15/1, 1985 [RQL 15/1].

TRAVAUX DE LINGUISTIQUE QUEBECOISE 4, 1983 [TLQ 4].